

opus

10 F

INTERNATIONAL

43



les nuits rêvées d'Irena Ionesco

PAR CORNEILLE

Après avoir peint et exposé ses toiles pendant de nombreuses années dans différentes galeries et salons, Irena Ionesco a troqué ses pinceaux contre l'œil d'un Nikon.

Elle n'a pas changé le climat déjà très particulier dans lequel baignaient ses œuvres peintes, mais elle a trouvé à travers l'image photographique un élargissement de sa vision personnelle. Dans ses toiles déjà, elle se réfléchissait, comme dans autant de miroirs, se définissait à travers les accessoires multiples d'un monde suranné d'où se dégageait une poésie étrange, surréelle et sensuelle.

Pour obtenir ses photos, Irena Ionesco se sert de moyens éton-

namment simples ; elle fuit la technicité trop poussée de maints photographes qui obtiennent une perfection de l'image, mais à son avis au détriment de l'émotion et de l'atmosphère particulière qu'elle recherche. Plus dense, plus forte, plus curieuse et plus complète est l'image qu'aujourd'hui elle nous offre : un théâtre, son propre théâtre où la lucidité est exclue, la logique absente. Il y règne un climat d'irréalité.

La mise en scène en est foisonnante et baroque. Les photos d'Irena Ionesco évoquent les nuits, nuits d'où les rêves sont saisis-fixés, oniriquement présentes. Rêves de nuits, nuits vêtues de femmes nues parées de

gazes, de mousselines frêles, de dentelles ouvragées, de bijoux bizarres. (Toujours, pour vêtir les nuits, les femmes se dénuident...) Les femmes couchées, assises ou debout dans des poses recherchées attendent... ont l'air d'attendre quelque chose. Sans doute s'appêtent-elles à goûter à des noces byzantines ou bien à se consumer dans quelque fête, en des fastes de lointains orient. Divinités un peu troubles et folles. L'innocence des corps existe pourtant, mais c'est un peu l'innocence chère à Lewis Carrol quand il portait ses petits filles charnelles qui avaient déjà dans l'attitude et le regard un je ne sais quoi de propice, d'apte à goûter de futurs plaisirs. ■

Images pêle-mêle

Visages renversés

Chevelure défaite parmi des chairs de roses

Cascades de cheveux montrant un ovale parfait

Œuf lisse sur un corps opulent

Yeux démesurément agrandis fardés outrageusement paupières pailletées

Soie exagérément frangée des cils

Yeux vides

Yeux où brille la pierre précieuse d'une prunelle

Yeux noirs obsessionnellement

Yeux de fièvre

Yeux d'animal de fourrure

Yeux comme deux grands trous

(Ici les yeux font penser aux « Yeux absents » des créatures d'Aloïse.)

Des mains

Mains partout

Mains qui tiennent des vases, des plumes, des éventails

Une main au long fume-cigarettes

Mains aux ongles peints sur des corps disloqués de poupées

Des doigts sur la fleur d'un sein

Géométrie amoureuse des seins

Lèvres noires à force d'être rouges

Jambes qui n'en finissent pas

Jambes fières impudiques d'odalisque couchée

Miroirs habités par la blancheur de craie des corps éperdument épanchés

Corneille G.B.







